

46^e ANNEE - N° 16.176

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1916

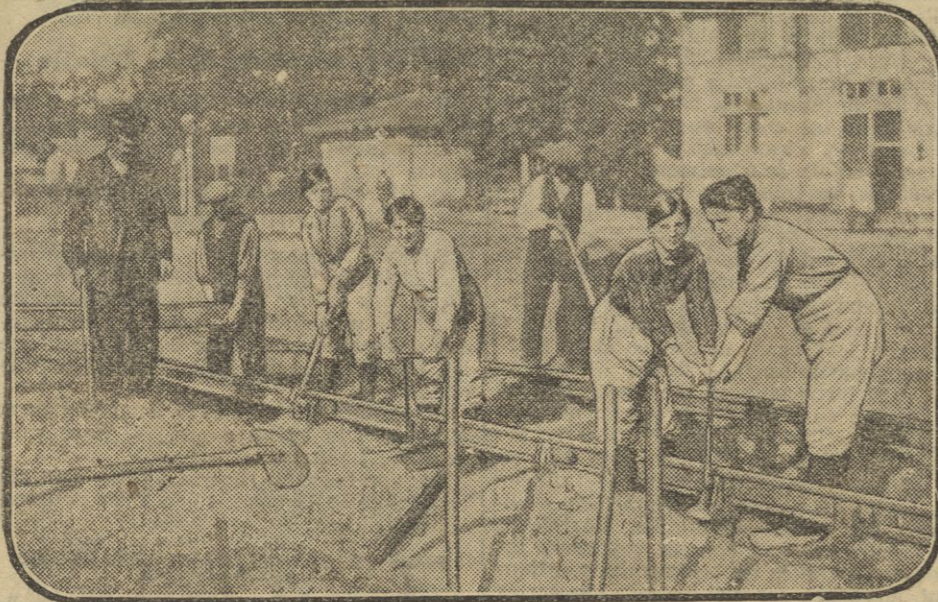
TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)	
ANNONCES de dernière page (sept col. en 5).....	1 ^{re} 75
RECLAMES de (cinq col. en 7).....	3 50
FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ⁵ *	
CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 *	

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS	
GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dur-	3 mois 5 mois Un an
doige, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁵⁰ 11 ⁵⁰ 22 ⁵⁰
Autres départements et Colonies.....	8 50 12 50 24 50
Etranger (Union Postale).....	9 13 26
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus,	
TÉLÉPHONE	De 8 h à 20 heures, n° 52. De 20 h à 5 heures, n° 85.
PARIS, 8, boulevard des Capucines	
TÉLÉPHONE	103.37. — 16 lignes.

LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE



Femmes employées à l'entretien des voies ferrées dans le département de la Gironde près de Lamothe, sur la ligne Bordeaux-Irun

Le Gouvernement monténégrin à Bordeaux

Bordeaux, deux fois capitale de la France, a été la capitale du Monténégro de mars 1916 à ces derniers jours. On sait que le gouvernement monténégrin quitte notre ville pour établir son siège à Paris, où le roi Nicolas résidera désormais avec sa famille.

Le président du Conseil des ministres, M. André Radouvitich, a fait mardi à M. Gruct, maire de Bordeaux, une visite d'adieu au cours de laquelle il a tenu à lui exprimer ses remerciements pour l'accueil sympathique fait à son souverain et aux membres du gouvernement. Tous en emportent le plus agréable souvenir.

M. Voutkovitch, ministre de l'instruction publique, vient à son tour de quitter Bordeaux, dans les mêmes sentiments.

Nous savons, d'autre part, que le roi Nicolas a été heureux d'exprimer à diverses reprises sa gratitude au gouvernement de la France et à la ville de Bordeaux qui ont tout fait pour adoucir les amertumes de son exil. On se rappelle à la suite de quelles tragiques aventures le roi est venu s'asseoir à notre foyer. Pendant près de deux ans, avec quelques troupes françaises, ses montagnards avaient tenu tête à des armées régulières, bien outillées, bien approvisionnées, et même avaient réussi à les vaincre par des prodiges de valeur.

La chute de la forteresse du mont Lovcen le 12 janvier 1916, l'occupation de Cattinje marquent la fin de cette héroïque résistance. Le roi Nicolas refusait de se rendre à merci. Les débris de son armée se réfugièrent en Albanie. Le souverain et sa famille, traversant l'Italie, demandèrent asile à la France. Le 22 janvier 1916, le roi Nicolas transportait à Lyon le siège de son gouvernement.

par ces mots dénués de protocole : « Comment, c'est toi, mon petit Nicolas ? »

La France éducatrice est aujourd'hui la France hospitalière. Le roi en parle avec émotion. Sa voix se voile et se brise pour nous rappeler les souffrances de son peuple, pour réclamer de la justice des alliés les réparations nécessaires après la victoire. Il nous conte les faits d'armes les plus glorieux de sa petite armée, son intervention heureuse sur le flanc gauche de l'armée serbe, au début des hostilités. Et il nous fait un tableau imagé des derniers jours de la résistance, qui aurait pu être prolongée si les munitions n'avaient fait défaut. Aujourd'hui, c'est l'exil, rendu moins douloureux par la douceur française. Demain, ce sera le triomphe de la justice et du droit. Le roi s'est montré très touché des attentions délicates dont les pouvoirs publics l'ont entouré à Bordeaux, de la sympathie si discrète et si réservée de la population bordelaise. Il le rappelle à ses hôtes en partant, le 6 juillet, pour Vichy. Le souverain, de retour à Paris après sa cure, est parti pour l'Italie le 31 août, où il a vu sa fille, la reine Hélène, et ses petits-enfants.

Paul BERTHELOT.

La Fraternité des Artistes

On nous communique cet appel de l'American Artists' Committee of one hundred en faveur de la Fraternité des artistes :

« Depuis le début de la guerre, la nation américaine, avec une générosité sans égale, a donné à la France d'innombrables témoignages d'affection, en multipliant les œuvres de bienfaisance destinées à combattre ou à atténuer les maux inhérents à la guerre.

« Aujourd'hui encore, M. William A. Coffin, président de l'« American Artists' Committee of one hundred » à New-York, lance à ses compatriotes amis de la France et des arts un nouvel et pressant appel en faveur de la Fraternité des artistes, qui a pu, en deux ans de guerre, distribuer près de 800.000 fr. aux combattants et à leurs familles.

« Au nom de ses confrères, M. Léon Bonnat a adressé aux artistes et aux souscripteurs américains l'expression reconnaissante de sa gratitude pour cette nouvelle marque de sympathie et de solidarité, et il a chaleureusement remercié M. Coffin de l'infatigable et fidèle dévouement qu'il met au service de ses camarades français. »

Chez les Slaves bosniaques et herzégoviens

Parmi les vastes terres occupées par les Slaves du sud, dénommées la « Jugoslavenkzemlja » (territoire Yougoslave), il en est une qui a été le théâtre du drame précurseur de la grande guerre, à laquelle il a servi de prétexte. Aussi, ai-je pensé qu'il serait intéressant de parler un peu de la Bosnie-Herzégovine. J'ai été, à cet effet, aidé par des documents puisés à la bibliothèque yougo-slave de Paris.

D'une manière générale, on retrouve dans ce pays, occupé en fait depuis 1878 par l'Autriche-Hongrie, et annexé, comme on le sait, par elle en 1908, la plupart des caractéristiques inhérentes à la politique traditionnelle de cette puissance, politique souvent maladroite, toujours égoïste.

Sur les 51.199 kilomètres carrés composant la superficie de la Bosnie-Herzégovine, vit une population de 1 million 931.802 habitants, d'après les statistiques de 1910, et appartenant ceux-ci presque entièrement à la race serbo-croate. Il y a 43 % d'orthodoxes, 32 % de musulmans et 22 % de catholiques.

Divisée administrativement en six départements, subdivisés ceux-ci en cinquante arrondissements ou « kotars », la Bosnie-Herzégovine possède, comme chacun sait, deux villes principales Sarajevo et Mostar, la première étant le siège du gouvernement, avec 60.000 habitants.

L'agriculture est la principale occupation de la population, mais ses produits sont néanmoins peu élevés, comparativement aux contrées voisines. Cela tient au régime foncier. En effet, 650.000 personnes, appelées « Kmets », détiennent à titre en quelque sorte d'usufruitiers, les terres cultivées, qui sont la propriété des « Agas », ceux-ci pour la plupart musulmans, ayant pendant longtemps bénéficié du régime turc, qui a sévi là autrefois.

Or, le gouvernement autrichien a, dans un but intéressé, et suivant une méthode devenue véritablement traditionnelle, entretenu l'hostilité entre ces deux éléments de la population bosniaque, ce qui a produit naturellement, pour l'agriculture, des effets désastreux. Une loi du 11 juin 1911, qui a édicté une sorte de régime transactionnel, à la suite d'une demande de rachat des terres, au profit des travailleurs du sol, formulée par la Diète bosniaque. En un mot, l'Autriche-Hongrie n'a jamais voulu résoudre le problème agraire, que depuis déjà quarante ans la Serbie a résolu, et cependant, au Congrès de Berlin, elle en avait pris l'engagement, violé, celui-là, comme tant d'autres!

Comme conséquence de cet état de choses, beaucoup de paysans et de propriétaires fonciers se sont endettés, et des capitaux étrangers, austro-allemands pour la plupart, ont trouvé là un débouché très productif, par l'intermédiaire notamment de « la Banque privilégiée du pays », grande et puissante institution de crédit hypothécaire.

L'initiative nationale privée a réagi tant qu'elle a pu contre ce danger, mais pendant longtemps elle a été entravée par la politique du gouvernement. De même, l'action de ce dernier a été néfaste dans le domaine de l'instruction publique. Ah! certes, le gouvernement autrichien a été d'une grande négligence, en favorisant notablement l'ignorance des masses. En voulez-vous une preuve : le nombre des illettrés, en Bosnie-Herzégovine, est un des plus élevés en Europe : 87 % pour les hommes, 93 % pour les femmes, et l'on trouve pour 111 kilomètres carrés, ou pour 4.052 habitants, une seule école!

Il convient d'ajouter cependant tout de suite que l'initiative privée des Serbes orthodoxes a courageusement essayé de répandre les lettres et les sciences dans les masses populaires, en fondant des bibliothèques, des associations de commerçants et d'artistes, des ligues antialcooliques, etc., en publiant des périodiques importants, tels que le « Pragled », la « Bosanska-Vila » et le « Narod », pour les questions politiques celui-ci plus spécialement. Les catholiques et les musulmans ont suivi les Serbes orthodoxes dans cette voie de lumière, de progrès et de civilisation.

Au point de vue politique, l'Autriche-Hongrie n'a pas été plus bienveillante : la constitution bosniaque de 1908 n'en étant pas une à proprement parler, puisque la Diète ou « Sabor » n'a qu'une compétence purement locale.

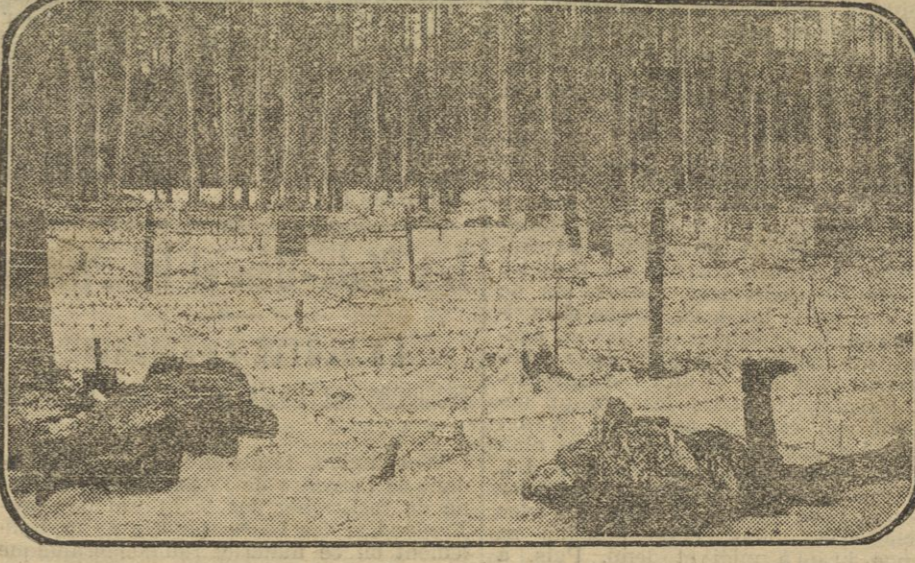
Là, donc, encore, en résumé, les Slaves ne sont pas heureux sous la « protection » des Austro-Magyar-Allemands. Il serait facile d'en fournir d'autres preuves.

Stanislav MAJEWSKI.

LES MOUCHOIRS NOIRS

Rome, 13 octobre. — En prévision de notre attaque, l'ennemi avait enlevé à ses soldats leurs mouchoirs blancs et les avait remplacés par des mouchoirs noirs pour les empêcher d'arborer le drapeau blanc. Les prisonniers trouvés porteurs de mouchoirs noirs déclarèrent qu'un soldat avait été fusillé parce qu'il avait été trouvé porteur d'un mouchoir blanc qu'il n'avait pas remis aux autorités militaires.

LE CHAMP DE BATAILLE D'AUGUSTOWO



Au premier plan, deux cadavres restés dans les fils de fer barbelés

25 mois de Captivité en Allemagne

IMPRESSIONS D'UN PRISONNIER FRANÇAIS

De tous les rapports de prisonniers que nous avons eu l'occasion d'entendre et de publier, il n'en est peut-être pas de plus émouvant que celui qui vient de nous faire un de nos amis, récemment rapatrié d'Allemagne, en qualité d'infirmier, après une captivité de vingt-cinq mois. Nous ne pouvons, malheureusement, dans le cadre d'un simple article de journal, faire la place qui conviendrait à tous les détails que nous a fournis le conteur, détails qui, en somme, donnent la vie à un tel récit et en constituent le principal intérêt. Mais nous en retiendrons quelques-uns, les plus frappants, pour l'édification des bonnes âmes qui doutent encore de la sauvagerie teutonne.

Nous laissons la parole à notre ami Paul R..., qui vient de rentrer dans sa famille, une des plus honorables de notre ville, et que nous avons eu le plaisir de revoir, dès son retour, au milieu des siens.

Le Baigne de S...

« On a tout dit, nous déclare-t-il, sur les camps de prisonniers en Allemagne, notamment en ce qui concerne la nourriture de nos malheureux compatriotes, qui est franchement mauvaise et insuffisante. On sait également qu'une discipline de fer régit les camps. Il faut dire cependant qu'elle varie avec la mentalité du commandant, et suivant l'interprétation qu'il veut bien donner au règlement.

« Il faut que je vous signale, à cet égard, le camp de S..., où je séjournai deux fois, après être resté neuf mois au camp de Münsingen.

« De ce dernier, je ne dirai rien, si ce n'est que nous y étions astreints à de très durs travaux de terrassement ou de chargement de wagons, par tous les temps, mais qu'il était relativement confortable.

« Ce qui rendait — ce qui rend encore, sans doute, — aussi redoutable le séjour de S..., c'est la présence à sa tête d'un certain capitaine, qui personnifiait la brute militaire allemande dans tout ce qu'elle a de plus odieux. Cet homme fait peser sur les prisonniers un véritable joug, d'une rigueur atroce, d'une tyrannie incessante. Il apparaît toujours avec la menace à la bouche; il ne se montre que pour punir.

En route pour le camp de représailles

« Eh bien ! quelle que soit l'horreur d'un tel séjour, elle s'efface devant celle des camps de représailles qui furent institués, par les Boches au commencement de 1915.

« C'est dans les premiers jours de mai qu'on groupe un matin tous les prisonniers exerçant des professions libérales, et qu'on les embarqua à destination de la Pologne russe.

« Quel voyage ! Pendant six jours et six nuits, nous demeurâmes enfermés dans des wagons à bestiaux. On ne nous en ouvrait les portes cadenassées qu'à dix heures du matin et à cinq heures du soir, pendant quelques minutes, afin de satisfaire nos besoins naturels. Défense d'en avoir dans l'intervalle ! Il fallut s'étendre et dormir sur de la paille souillée par nos excréments et demeurer sur ce fumier jusqu'à notre arrivée aux environs de Suwalki, en Pologne. Notre wagon était un cloaque immonde.

« En outre, nous ne reçûmes en cours de route, pour toute nourriture, que deux

fois de la soupe et trois fois une décoction d'orge grillée.

Sur le champ de bataille d'Augustowo

« Ploczno ! Ce nom exécré est celui du camp de représailles qui nous était destiné. Camp, c'est beaucoup dire. Il n'y avait, à notre arrivée, qu'une immense étendue de plaine aride, bordée d'une ligne de pins sombres, dans un pays désolé. C'est sous des tentes, par une température polaire, qu'il fallut dormir pendant plusieurs semaines, avant que fussent érigées les constructions en planches qui devaient nous servir d'abris. Et c'est de nos propres mains que nous dûmes les confectonner. Il n'y avait parmi nous aucun homme ayant exercé une profession manuelle. C'est vous dire la peine que nous eûmes à mener à bien cette entreprise.

« Dans ce décor sauvage, qui avait servi de cadre à la gigantesque bataille de Suwalki et d'Augustowo, nous vécûmes trois épouvantables mois. La steppe, jonchée de débris de toute sorte, gardait la trace des combats. Nos pioches faisaient surgir du sol des ossements humains. A la surface du lac Vigrî, tout voisin, on voyait émerger encore les canons et les caissons que les Russes, dans leur retraite, avaient précipités dans les eaux boueuses. Dans le sinistre enchevêtrement des fils de fer barbelés qui restaient suspendus dans les pins, des cadavres mal conservés par le gel demeuraient encore accrochés, achevant de pourrir aux premiers rayons du soleil de mai. Infernale vision, qui restera éternellement gravée dans nos mémoires.

« Le travail qu'on nous imposait consistait à abattre des arbres et à les façonner pour en faire des rondins de tranchées. Une scierie mécanique fut installée à notre usage. Dix heures par jour, par un temps presque toujours affreux, — neige, pluie et vent glacial, — il fallut accomplir cette besogne odieuse, particulièrement dure pour des hommes qui, comme nous, n'avaient jamais manifié un outil. La nourriture se composait toujours de l'éternelle décoction d'orge grillée le matin, et à midi, d'une soupe faite de trois ou quatre haricots. Le soir, orge grillée et 100 grammes de pain de plus en plus infect, dans la composition duquel entrait je ne sais quelle « farine de bois », je ne sais quels résidus de moiture, qui lui donnaient l'aspect d'un morceau d'argile durcie et la consistance d'une brique. On nous prescrivait de le faire tremper vingt-quatre heures dans l'eau avant de le consommer. Un bain aussi prolongé ne réussissait pas toujours à le ramollir suffisamment, et jamais à le rendre comestible...

« C'est là surtout que nous subîmes les affres de la faim ! Trois mois on nous priva de colis. Pour achever de nous isoler, toute notre correspondance fut interceptée, de même que celle de nos familles. Perdus dans cette steppe sauvage, travaillant comme des forçats, mourant de faim, sans nouvelles des nôtres et sans aucun moyen soit de leur faire connaître notre terrible sort, soit de faire entendre nos plaintes, nous nous considérions tous comme déjà retranchés du nombre des vivants, et nous attendions la mort comme une délivrance.

(A suivre.)

RENÉ DASTARAC.

CINEMA GEANT du THEATRE-FRANCAIS... L'Offensive de la Somme

Trois Dernieres, THEATRE DES BOUFFES... F. Caruso La Cocarde de Mimi Pinson

APOLLO-THEATRE... La Piece CEUR de FRANCAISE

COUPONS... BANQUE JULES MOLINA, 2, cours de l'Intendance, BORDEAUX

EMPRUNT: TITRES ACIAL COUPONS... BANQUE ROBERT (fondée en 1868)

Où trouve-t-on la bonne Chicorée du Nord?

Mais chez tous les Epiceries. Demandez la marque « AUX BRAVES TERRITORIAUX ».

RESSEMELEZ vous-mêmes vos CHAUSSURES avec le Patin National... Manufacture française de Caoutchouc

LES 20 CURES DE L'ABBE HAMON... GUERISSENT RADICALEMENT sans régimes, sans danger.

PALMOL... anéantit la Douleur, GUERIT... Laboratoire du PALMOL, à Rouzan (Gironde)

Le Moratoire des loyers est en vente chez M. Lamothe, rue Sainte-Catherine, 221.

CHAMP de FOIRE - Joseph FABREGUES... GRANDE LOTERIE du SUD-OUEST

SOIGNEZ votre INTESTIN!... PASTILLES PARÉGORA... à base de célèbre Biliat purgative

GROSSIR de 5 Kg par Mois... Laboratoires MARINS, Enghien-les-Bains (S.-O.)

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUTS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, Vois)...

VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606...

HERNIE

La Maison BARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux.

A. LACAPE PIANOS... 170, rue Sainte-Catherine, 170

6° PORTRAITS, 15 fr.

Malades abandonnés... Demandez guérison à l'Abbe MAZEL

AUTO-LEÇONS... 251, r. Judaïque, BORDEAUX

ACHAT tous titres et PRET... 34, rue Raue, Bordx.

FOUDRES et FUTAILLES à vendre dans de bons prix

ETUDE de TOUTES AFFAIRES INDUSTRIELLES... Par ingénieurs spécialistes

THE ALPES RECH... Purifiant, laxatif, rafraichissant 45 ans de succès.

BANDAGES BAS a VARICES... 68, rue de l'Alouette, 67, Bordx.

RELIGIEUSE guérit: plaies variqueuses et hémorroïdes

SAVON DE MARSEILLE... 100 kg, net, cont. mandat-poste ou rembourse.

AGENTS CYCLES... 92, rue Porte-Dijeaux, et 14, rue Delarbre

Barriques et demi-muids à v. ou échange

FORD On achète, automobile Ford bon état ou autre

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur (groses unités) sont demandés à la Cie des Tramways

TEINTURE Nettoyage à sec, Apprêt, Usine LATASTE, 3, Rue Lescure, 3, Bx - Tél. 1537

AV bques vides blanc, rouge; muids, 6, r. de la Gare, Bx.

AV bques neuves, vid. bl. ros; muids, 58, q. Paludate, Bx.

PRETS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

ACHETE TOUT: meuble, linge, plume, vestiaire, bicyclette, débarras après décès et cause départ.

BREVET AUTO LEÇONS GAY, 10, avenue Carnot, Bordx.

FERMIERE connaissant parage porcs et volailles demandée. Certificats exigés. - Ecrire à Mme DARCY, au château de Bé-tous, par Sorbets (Gers).

AV châteaux, dom., prop., maisons, villas, Grolaude, Agen

une femme, 25 ans, demande en emploi de bureau, caissière ou autre. Ecrire Laure Lantard, 14, rue Maxime-Lamaury.

DEUXIEME EMPRUNT DE LA DEFENSE NATIONALE... Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

AVIS AUX MAMANS Guérison facile SANS OPERATION des naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales.

SYPHILIS par 606... Institut Sérothérapique du Sud-Ouest

CLINIQUES DE BORDEAUX 10, rue Margaux... Soins, Nez, Larynx, Oreilles, Syphilis, B. Gonorrhagie, Métrites, traités par le 606

BILL'S PHOTO C... 8 1/2 DOUZAINE... 12... CARTES POSTALES SOIGNEES... Spécialité d'Instantanés pour Enfants

PROGRES DENTAIRE... 38, Allées de Tourny, 38... Dentier perfectionné, garanti, 50

ON DEM. Ouvrières Car... M. CIUTAD reçoit t. l. jours... 32, r. Ville-Rieu.

RENTE mais, 12 p., cave, Jard., pr. caserne, prop. p. com. m., s. entr., 1 tête, b. condit. Pressé, Lalanne, 169, rue Ste-Catherine.

ON DEM. débutant bureau, 16 ans, 18, b. Antoine-Gautier.

MULES à vendre, une paire 5 et 6 ans, en plein trav. S'ad. Bordessoules, Podensac

2 AVIS Mlle Faget Jeanne a vendu son meublé, r. Ches-Mariou, 15, à Mme Barrigol Ognon, 173, r. Ste-Catherine, Bx. UNION DES PROPRIETAIRES

MARIAGES riches, sérieux des deux sexes, Victory, 59, r. Rodrigues-Perelre

BAR à céder avec pension de famille tenu dep. 27 ans par le même. Facilité paiement si on donne garanties sur maison ou propriété. Se retire. Latouade, 17, all. Damour, 1 à 39

AV maison pr. place Nansouty... 8 pièces, jardin, eau, gaz, électricité. Prix 14.500 fr. Décès. Latouade, 17, all. Damour, 1 à 39

Cure d'Automne... Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbe SOURY que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'Automne.

Baume Tue-Nerf Miriga... GUERISON INFALLIBLE, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS

606 Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrécissements... INSTITUT DE MUSIQUE

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème... LA GRANDE Marque Nationale Française. 04, Grande-Rue, MONTROUGE (S.-O.)